DISSERTATION
SUR L'HYDROPISIE
EN GÉNÉRAL;

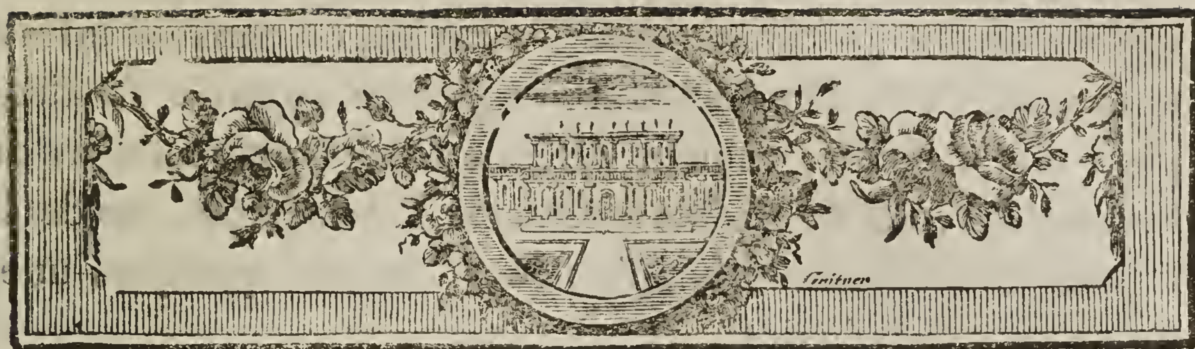
Préſentée & Soutenue à l'École de Médecine de Montpellier, le 8 Ventoſe an XII;

PAR JEAN-BAPTISTE-FRANÇOIS LAROCHE, de Chateauneuf de Galaure, Département de la Drôme.

POUR OBTENIR LE TITRE DE DOCTEUR EN MÉDECINE.



A MONTPELLIER,
DE L'IMPRIMERIE DE TOURNEL PÈRE ET FILS,
RUE AIGUILLERIE, N.° 43.



DISSERTATION

SUR L'HYDROPISIE

EN GÉNÉRAL.



Pour se faire une idée de la formation de l'Hydropisie, il suffit de savoir qu'il s'exhale constamment dans l'état de santé, sous forme de vapeurs, dans toutes les cavités et dans tous les interstices, un fluide séreux que les vaisseaux absorbans repompent promptement pour le porter de nouveau dans le torrent de la circulation. Ce fluide est-il exhalé en trop grande quantité, ou l'absorption est-elle diminuée ou interrompue par une cause quelconque; il faut nécessairement

que le sérum s'accumule dans les cavités ou dans les interstices cellulaires. On peut donc en général regarder l'hydropisie d'une partie, comme l'effet ou de l'augmentation de l'exhalation, ou de la diminution de l'absorption, ou de la rupture des vaisseaux lymphatiques, ou de quelques-unes de ces causes réunies.

La situation des eaux a fait distinguer plusieurs espèces d'hydropisies : c'est ainsi que par hydrocéphale on désigne cet amas de sérosité qui se forme à l'extérieur ou à l'intérieur de la tête; par hydrothorax, la collection qui a lieu dans la poitrine; par l'hydropisie ascite, celle qui a lieu dans le bas-ventre.

L'hydrocèle a son siège dans le scrotum; l'hydrophtalmie dans les chambres de l'œil; l'hydrartrose dans les articulations; l'œdématie occupe les extrémités inférieures, et l'anasarque, toute l'habitude du corps, etc.

Entrons dans quelques détails indispensables, et faisons connaître ces différentes hydropisies par leurs caractères propres et distinctifs.

Si avec une tumeur luisante ou non, très-flexible, retenant l'impression du doigt qui la comprime et se relevaut lentement, décidément insensible au tact ou à la pression, non colorée, circonscrite dans un petit espace ou occupant toute la partie chevelue, dans laquelle la fluctuation se fait sentir, on observe la bouffissure de la face et des paupières, la saillie du front, l'enfoncement du nez, l'amaigrissement

des extrémités inférieures; si on ne voit aucun écartement dans les sutures; si la pupille jouit de sa mobilité; s'il n'existe ni larmoyement involontaire, ni assoupissement; si l'enfant ne fait entendre aucun gémissement, ni aucun cri contre nature: c'est là ce qu'on peut regarder comme une hydrocéphale des tégumens, ou hydrocéphale externe.

L'écartement des sutures et le volume prodigieux qu'acquiert la tête, distinguent facilement l'hydrocéphale interne que des auteurs ont encore désigné par les noms d'apoplexie encéphalique ou enfantile.

Ici l'on remarque le mal de tête, les maux de cœur, la marche du pouls, qui passe rapidement d'une extrême lenteur accompagnée d'irrégularité, à une extrême fréquence; l'assoupissement léthargique; l'insensibilité des yeux à la lumière; la dilatation de la prunelle; la constipation opiniâtre.

On observe en outre des oscillations dans la pupille et des mouvemens convulsifs au globe de l'œil: quand tous ces symptômes sont réunis, on peut être à peu près sûr qu'il y a un épanchement considérable de sérosité aqueuse dans les ventricules du cerveau, comme vient le prouver ensuite la dissection des cadavres.

Le volume de cet épanchement est même quelquefois si considérable, qu'on a vu les ventricules qui en étaient le siège, se dilater beaucoup au-delà de leur état naturel. *Rosen* nous apprend que la partie supérieure du cerveau qui a ordinairement deux ou trois doigts d'épaisseur, a été

trouvée aussi mince que le dos de la lame d'un couteau, ou même qu'une feuille de gros papier, sans y laisser apercevoir la moindre trace de ses fibres sinueuses. *Odier* a eu même occasion d'observer une hydrocéphale interne dans laquelle la substance du cerveau avait été presque entièrement détruite par l'effet de la compression.

L'hydropisie de poitrine, non moins grave et funeste que celle dont nous venons de parler, ne peut guère se faire connaître que par des signes conjecturaux.

On aura lieu d'avancer qu'un malade en est atteint, si avec une toux sèche, de la soif et la suppression des urines, on remarque en même temps une fièvre lente et une gêne considérable dans la respiration, qui paraît alterner avec l'œdématie des extrémités inférieures; en sorte qu'elle devient beaucoup plus sensible et plus fatigante, lorsque l'œdématie disparaît ou diminue, et que cette dernière reparaissant, le malade respire avec moins de peine: en outre dans l'hydropisie de poitrine, cette difficulté de respirer augmente dans la nuit; les malades s'éveillent en sursaut, sur-tout au moment où ils veulent se livrer au sommeil, pressés par la gêne de cette fonction, et ce n'est qu'au retour du jour qu'ils peuvent reposer. *Baglivi* et *Rivière* donnent ces derniers signes pour signes pathognomoniques de cette maladie.

Ajoutons encore aux caractères que nous venons de tracer, de la faiblesse dans la voix; de la gêne; de la petitesse et de la fréquence dans le pouls; des palpitations; un sentiment de pesanteur au bas de la poitrine.

Si la collection d'eau occupe les deux côtés de la poitrine, ces eaux qui pèsent sur le diaphragme, pressent également cette cloison vers l'abdomen, et font sentir au malade comme une nappe qui les gêne dans cet endroit, et qui s'étendant dans toute la circonférence du diaphragme, repousse continuellement les viscères du bas-ventre en bas.

Quelques praticiens ont remarqué que dans l'hydrothorax, il se formait quelquefois un œdème du côté affecté, et que le scrotum s'enflait et se remplissait d'eaux avant l'abdomen et les jambes. On remarque encore assez souvent que l'épaule et le bras du côté malade, tombent dans l'engourdissement et dans l'œdématie. Ces derniers signes se montrent de l'un et l'autre côté, si les deux cavités de la poitrine sont gorgées d'eau. Dans l'hydrothorax, les malades ne sauraient guère se tenir que sur leur séant, la tête panchée en avant; leur visage est pâle et souvent bouffi; ils recherchent l'air frais, et leurs mains et leurs pieds sont ordinairement brûlans.

L'élévation du ventre et la fluctuation manifestent assez déjà l'hydropisie ascite; le visage décoloré; la fièvre lente et la soif que le malade éprouve; la difficulté de respirer; la toux sèche; la cardialgie et les flatuosités dont il se plaint; la constipation; la paucité des urines, tantôt limpides, tantôt épaisses et briquetées; l'enflure des jambes, des bourses, de la verge, en sont les signes équivoques; le ventre s'étend comme un ballon; il devient même quelquefois si prodigieux, qu'on l'a vu descendre jusqu'aux genoux et se crevásser.

Il y a encore plusieurs espèces d'hydropisies du bas-ventre que l'on nomme enkystées; le péritoine, l'épiploon, la matrice, les ovaires, les trompes, ont été affectés de ces maladies; le diagnostic en est très-obscur, très-incertain, jusqu'à ce que la tumeur ait acquis assez de volume pour produire une multitude de symptômes qui la décèlent plutôt qu'ils ne la caractérisent. La fluctuation du liquide contenu dans le kyste, serait le plus sûr de tous ces symptômes; mais comme ces hystes ne sont pas toujours à portée du tact, et que la fluctuation n'est pas ordinairement assez sensible pour qu'il puisse en rendre compte, ce symptôme ne peut donc éclairer le médecin que très-rarement: les signes les plus certains auxquels il pourra reconnaître ces sortes d'hydropisies, sont les suivans: le malade sent une douleur obtuse et une légère tension dans les commencemens; le progrès de l'enflure est plus lent que dans l'ascite; dans les divers mouvemens du malade, le ventre change moins de volume et paraît tendu plus également; le visage n'est pas différent de l'état naturel; la respiration est peu gênée pendant la marche; l'appétit se soutient mieux et la soif est moindre que dans les ascitiques; l'urine est plus en proportion avec la boisson; enfin l'œdème des jambes qui précède ou accompagne ordinairement l'enflure du ventre dans l'ascite, ne paraît, dans l'hydropisie, enkystée que lorsqu'elle est confirmée et qu'elle a déjà duré long-temps, etc.

L'infiltration aqueuse du scrotum à laquelle on a donné le nom d'hydrocèle, est une compagne assez ordinaire soit de l'ascite, soit de l'anasarque: on voit dans ce cas le scrotum

s'enfler peu à peu, et les urines devenir rares; l'épanchement continuant à se faire, le malade éprouve dans cette partie une sensibilité extraordinaire; la peau devient unie, mince, transparente, et on ne saurait mieux comparer le scrotum qu'à une vessie pleine d'eau.

L'œdématie, quoique pouvant occuper les différentes parties molles et spongieuses du corps, a toutefois le plus communément son siége dans les extrémités inférieures.

Ses caractères sont de ne causer aucun changement dans la couleur de la partie affectée qui, bien loin d'être plus rouge, comme dans l'érysipèle ou le phlegmon, semble au contraire être plus pâle et plus blafarde ;

De ne point causer de chaleur dans la partie malade; au contraire, la tumeur œdémateuse semble être plus froide ou du moins plus disposée à se refroidir ;

De ne point produire de douleur; il semble même que dans l'œdème, l'indolence soit augmentée;

De céder facilement à l'impression, et d'en garder la marque ou du moins de ne se relever que lentement.

Tandis que l'œdématie n'occupe qu'une partie du corps, l'anasarque en affecte toute l'habitude extérieure; la peau est tuméfiée, molle, pâle et sans élasticité; ce n'était d'abord qu'une enflure aux extrémités inférieures, mais qui s'étend successivement sur les jambes, les cuisses, s'empare du tronc,

des extrémités supérieures, et monte jusqu'au visage; en cet état le gonflement de la face paraît présenter une alternative avec l'œdématie des extrémités inférieures; car l'enflure de ces dernières diminue pendant la nuit, et le matin le gonflement de la face est plus considérable; celui-ci disparaît dans la journée, à mesure que l'enflure des parties inférieures revient.

La difficulté de respirer, la soif, la toux, les urines rares, rouges et briquetées, sont encore des signes concomitans de l'anasarque.

L'hydrophtalmie est l'intumescence du globe de l'œil, dépendante de la trop grande quantité de l'humeur vitrée ou aqueuse. Suivant le docteur *Plenck*, les signes auxquels on peut reconnaître cette maladie, sont la douleur de tête, l'insomnie, l'augmentation progressive du globe, la proéminence de la cornée, l'enfoncement de l'iris, l'immobilité de la pupille, l'affaiblissement, et enfin la perte de la vue.

L'hydrartrose ou hydropisie des articulations, principalement de celle du genou, se manifeste par une tumeur avec gêne dans cette partie, sans changement de couleur à la peau: à mesure que l'engorgement augmente, la peau devient luisante et polie; on reconnaît au toucher que c'est une collection de sérosité qui forme la tumeur; on sent la fluctuation du liquide, et il n'y a que peu ou point de douleur pendant la formation de la maladie.

Il y a bien d'autres espèces d'hydropisies suivant que la

collection des eaux se fait dans l'utérus (1), le nombril,

(1) Jé citerai, au sujet de cette espèce d'hydropisie, l'observation suivante, qui m'a été communiquée par mon respectable père: c'est lui-même qui parle.

Une femme nommée Mérard, d'Aneyron, canton d'Albon, département de la Drôme, se croyait enceinte; mais s'apercevant que le terme ordinaire s'était écoulé depuis plus d'un mois et demi, et sentant une tumeur dans les parties génitales, de la grosseur de la tête d'un enfant d'environ six mois, elle me fir appeler pour me consulter sur son état. En touchant la tumeur et en la repoussant, je me convainquis que la matrice contenait une humeur aqueuse et que la malade était atteinte d'une hydropisie de ce viscère. En conséquence je lui prescrivis les bains de siège ou demi-bains que je lui fis continuer pendant une dixaine de jours, et tous les soirs un bain de vapeurs, me flattant, à l'aide de ces moyens, de dilater l'ouverture de la matrice; tout cela fut inutile; j'essayai de la dilater moi-même; mais avec aussi peu de succès, alors je proposai à la malade la ponction au col de la matrice; ce quelle accepta. Je priai Monsieur Genin médecin à St. Vallier et M. Fabry chirurgien à Aneyron, de vouloir bien assister à cette opération qui fut faite en leur présence, la malade se tenant constamment debout, n'ayant jamais voulu consentir à se mettre au lit, ni à se laisser soutenir. L'opération fut pratiquée sur la tumeur à côté du museau des tanches, il sortit d'abord une eau claire, limpide, ressemblant à de l'eau de roche; elle devint ensuite très-trouble, exhalant une odeur forte et finissant par déposer beaucoup de glaires

la colonne vertébrale, le péricarde, les os etc. Je voulais

---

au fond du vase; nous tirames par cette seule ponction dix-huit pintes et demie d'eau.

Au bout de deux mois je fus obligé de faire une seconde opération qui fut presque aussi considérable que la première; M. Fabry y assista; dans l'espace de huit mois, je réitérai encore la ponction jusqu'à dix-sept fois, tirant toujours la même quantité de liqueur que la première fois et de la même qualité. M. Genin avait ordonné dans le principe, divers remèdes qui ne furent point pris : le onzième mois à compter du jour de la première opération, la malade me fit dire qu'elle allait crever dans sa peau (tels sont ses propres termes) si je ne venais vîte à son secours; je lui fis réponse que dans l'après midi je me transporterais chez elle; dans cet intervalle, cette femme se perça elle-même une tumeur aqueuse qui lui était survenue au nombril, à peu-près de la grosseur d'un œuf ou d'une grosse orange; il en sortit quelques gouttes d'eau; à mon arrivée, ayant reconnu qu'il n'y avait pas de danger d'ouvrir cette tumeur, j'en fis l'ouverture avec une lancette à abcès, n'ayant pas dans ce moment un trocart sur moi, il en sortit environ sept pintes d'eau : je fus revoir la malade trois jours après cette dernière opération; je la trouvai avec une fièvre tierce qui se changea ensuite en quarte et finit par prendre le type d'une double tierce. Pendant le cours de ces accès, la malade devint d'une maigreur extrême; elle se plaignait de douleurs dans toute la capacité du ventre. En explorant cette partie, je trouvai les glandes du mésentère grosses comme des amandes et sensibles même à la vue, le foie et la rate très-apparens, et considérablement engorgés; le bas ventre était,

d'abord en tracer les caractères ; mais, outre que les bornes

---

d'ailleurs, très resserré, les urines rares et fort épaisses, le pouls très-faible, quoique la fièvre parut assez forte ; je crus réellement que la malade n'avait pas pour quatre jours de vie ; je lui ordonnai cependant une boisson apéritive combinée avec les amers, et quelques applications émollientes sur toute l'étendue de l'abdomen ; mais elle discontinua l'usage de ces dernières au bout de quelques jours, pour s'en tenir uniquement aux apéritifs et aux amers : le ventre s'étant relâché à l'aide des lavemens émolliens et un peu toniques que la malade gardait assez long-temps, et les urines ayant commencé à couler avec plus d'abondance, j'en vins à une opiate composée de la limaille de fer, de la rhubarbe et du quinquina dont je fesais des pilules que la malade prit pendant une quinzaine de jours ; par ce moyen, j'eus la satisfaction de voir la fièvre céder, les obstructions se dissiper en grande partie ; la malade reprit appétit, et ne voulut plus prendre d'autres remèdes que quelques verrées d'une décoction d'absynthe, de petite centaurée et de petit chêne ; bientôt elle vaqua à ses occupations comme à l'ordinaire, et vécut encore deux ans après cette cruelle maladie, sans se ressentir de rien.

J'ignore quelle fut la cause de sa mort, me trouvant moi-même malade à cette époque ; j'appris seulement ensuite qu'aucun médecin n'avait été appelé, et qu'elle était morte sans secours.

J'ai traité, du reste, beaucoup d'hydropiques avec succès, soit par les remèdes que j'ai décrits, soit avec les pilules de *Becher*, le vin scillitique, etc. Mon épouse, que j'ai traité de la même manière, d'une ascite, se porte passablement à présent.

d'une dissertation ne me permettaient d'en parler que d'une manière fort succincte, je n'aurais pu que répéter ce qu'en ont dit les différens auteurs ; j'en laisse donc la description à leurs ouvrages, et je passe à l'examen des causes qui déterminent l'hydropisie ; mais ces causes étant à peu près les mêmes pour toutes les espèces, ainsi que leur mode de traitement, j'ai dû, pour éviter des redites et des répétitions toujours fatigantes, considérer ces deux objets d'une manière générale.

Les femmes sont beaucoup plus disposées à l'hydropisie que les hommes ; la vie sédentaire et le défaut d'exercice la font souvent naître. *Bonnet* a donné dans son *sepulchretum* l'observation de cette maladie déterminée par une pareille cause. Elle attaque fréquemment les hommes de lettres, ceux qui ne se livrent à aucuns travaux corporels, qui font des excès dans le vin et les liqueurs spiritueuses ; ceux qui usent habituellement des boissons aqueuses tièdes : telle est la raison pour laquelle, suivant *Stoll*, on voit un bien plus grand nombre d'hydropisies dans les pays où l'on fait un fréquent usage de ces dernières ; que partout ailleurs l'hydropisie en général règne plus en hiver qu'en été et ses progrès sont bien plus rapides dans la première saison. Elle est plus commune aussi dans les lieux humides et marécageux qu'en tout autre endroit : le défaut de degré suffisant de calorique et de lumière dont l'influence est si nécessaire à l'intégrité des fonctions, le dérangement de la transpiration, le désaccord dans le jeu des organes, la confusion des humeurs ; ce sont là autant de raisons qui doivent concourir à y rendre plus famillières ces sortes d'affections.

La suppression des fleurs blanches, des sueurs habituelles, la répercussion des maladies cutanées, décident, dans bien des circonstances, la formation de l'hydropisie. *Morgagni* cite l'exemple d'une fille qui mourut d'une hydropisie, pour avoir fait rentrer une galle.

La faiblesse qui résulte d'un flux excessif, fait dominer la sérosité qui, s'accumulant ensuite dans le tissu cellulaire ou dans quelque cavité, détermine nécessairement l'hydropisie.

Tout ce qui peut ralentir le cours du sang, y donne également lieu. *Lower* l'a démontré par ses expériences sur des animaux auxquels il faisait lier des vaisseaux sanguins.

Il n'est point rare de la voir produite par des obstructions dans les viscères.

Ceux dont les urines coulent peu, les vieillards, les hommes de haute stature, toutes choses égales d'ailleurs, sont, selon *Fréderic Hoffmann*, plus sujets à l'hydropisie.

Elle est survenue après des boissons froides prises lorsque le corps est bouillant de chaleur. *Hippocrate*, *Morgagni* etc. en ont donné des exemples.

L'hydropisie est décidée dans bien des circonstances par la suppression d'un flux de sang périodique, par la diathèse inflammatoire et les inflammations locales. Elle accompagne quelquefois la grossesse, elle est déterminée vraisemblablement alors par la disgrégation du serum d'avec la partie rouge du sang qui se concrète.

On sait aujourd'hui que les vaisseaux lymphatiques existent dans tous les points de l'économie animale, qu'ils parcourent toutes les régions, que leurs extrémités dont on a comparé les orifices ou radicules à des poils de velours, ouvertes dans toutes les cavités et sur la surface des parois du tissu cellulaire, pompent, absorbent le fluide séreux versé par les dernières ramifications artérielles.

Si donc par quelque circonstance morbifique, ces mêmes extrémités se trouvent frappées d'un état d'éréthisme qui s'oppose à leur action, il en résultera un amas de sérosités et successivement l'hydropisie : ainsi se forme-t-elle chez les personnes d'un tempérament nerveux et très-irritable, dont l'ame est en proie à quelque passion triste, ou qui se livrent à des excès dans les boissons ardentes etc. C'est ici que l'on doit rapporter l'œdématie hystérique de *Sydenham*, l'anasarque hystérique de quelques auteurs; différente des précédentes en ce qu'ici, quand on presse la tumeur avec les doigts, elle se rétablit sur le champ et n'en conserve pas l'impression, qu'elle ne s'accompagne pas de la même pâleur, et cède aussi à un mode de traitement bien opposé.

Indépendamment des causes générales de l'hydropisie, on peut en admettre encore de particulières à telle ou telle espèce. Ainsi des contusions sur le genoux suffisent pour y déterminer l'hydropisie articulaire.

Les personnes qui par leur profession sont dans l'habitude de se tenir debout, ou qui ont fréquemment leurs pieds dans l'eau, sont plus particulièrement disposées à l'œdème.

Une chûte, un coup porté sur la tête de l'enfant dans le sein de la mère, la compression qu'elle peut éprouver après quelques sauts ou un mouvement brusque et forcé de tout le corps, ont souvent fait naître une hydrocéphale.

On trouve dans les éphémérides d'Allemagne l'observation d'une hydropisie de poitrine causée par des polypes dans les ventricules du cœur. *Rhuysch* parle également d'une hydropisie de cet organe qui fut occasionnée par l'ossification des valvules sémi-lunaires du cœur, lesquelles formaient un obstacle au passage du sang.

Willis nous a transmis l'observation bien singulière d'un jeune homme qui, après s'être livré à des exercices violens, s'aperçut que sa poitrine se remplissait quelque temps après; il crut entendre un bruit qui imitait assez celui d'un liquide qui découle; bientôt ensuite au moindre mouvement, il sentait une fluctuation; la paracentèse lui ayant été faite à la poitrine, au moyen d'un cautère, détermina l'écoulement considérable d'une humeur blanche chyleuse.

Les mémoires de l'Académie des sciences, année 1700, font également mention de deux épanchemens de cette nature qui avaient été occasionnés par la rupture du canal thorachique.

D'autrefois on a trouvé des tumeurs très-grosses qui, comprimant la veine cave ascendante, avaient été suivies d'une hydropisie abdomimale.

Le pronostic de l'hydropisie, quoiqu'en général grave et dangereux, est cependant susceptible de modification,

suivant l'espèce de la maladie, l'âge, le tempérament du sujet qu'elle attaque, et les autres circonstances dont elle s'accompagne.

L'hydropisie qui occupe quelque grande cavité du corps, est toujours plus à craindre que celle qui occupe les extrémités inférieures. Celle qui survient à la suite d'une maladie aigue, est plus fâcheuse que celle qui succède à des évacuations excessives, ou est l'effet soit d'une évacuation habituelle supprimée, ou d'une éruption imprudemment répercutée. On doit tout craindre d'une hydropisie qui attaque un sujet cachectique et vieux, qui est entretenue par une maladie chronique ou produite par quelque vice organique.

La diarrhée qui survient pendant l'hydropisie, peut être critique, comme l'avait observé le père de la médecine, *incipiente hydrope, profluvium morbum solvit.* Mais on ne doit entendre ce passage que d'un flux de ventre qui survient dans le principe de la maladie; car dans une hydropisie avancée, il tend à abattre encore plus les forces, et aggrave tous les symptômes.

Il résulte encore de plusieurs passages des coaques, des aphorismes et des épidémies, que le même auteur regarde comme de très-mauvais signes pour les hydropiques, la toux sèche et fatigante qui les tourmente; les urines rares et rouges qu'ils rendent; les taches livides qui surviennent à leurs jambes et à leurs cuisses; les récidives enfin qu'ils éprouvent après leur guérison.

C'est d'un bon augure, lorsque les hydropiques boivent avec plaisir et que leur soif n'est pas violente; car ce der-

nier signe dénote l'acidité du sang, une acrimonie extrême, de l'inflammation et de la disposition à la pourriture et à la gangrène.

Si un hydropique est jeune, dans toutes ses forces, et si ses viscères sont en bon état, s'il a de l'appétit, digère bien ses alimens et n'en est point incommodé; si sa respiration est naturelle; s'il n'éprouve en même temps ni lassitudes, ni douleurs, ni toux, ni soif; si la langue ne se dessèche point trop pendant le sommeil; si le bas ventre répond aisément à l'action des médicamens; si les urines sont rendues avec les qualités et les proportions convenables; si tous ces signes mentionnés, observe *Rivière*, coïncident chez un même sujet, on peut le regarder comme hors d'affaire: si tous ne se rencontrent pas, mais qu'il y en ait plusieurs, il y a quelque espoir de guérison; mais si tous manquent généralement, le malade est sans ressource. *Si hæc omnia adsunt, æger benè se habet; si plurima, aliqua convalescentiæ spes est; si nulla, res desperata est.* Rivière, *cap. VI, de hydrop.*

Deux indications principales se présentent naturellement dans le traitement de l'hydropisie: d'abord évacuer le fluide épanché, ensuite s'opposer à un nouvel épanchement; ce qui souvent est très-difficile, parce qu'il existe chez les personnes affectées de cette maladie, un état de faiblesse dans les solides, et un défaut de chaleur naturelle qui les dispose plus ou moins promptement aux récidives.

On remplit la première de ces indications par l'emploi varié de plusieurs moyens soit à l'extérieur, soit à l'intérieur.

Dans la classe des moyens externes, les vésicatoires doivent être comptés parmi les remèdes qui occupent le premier rang; ils sont également précieux, soit qu'on les considère comme irritans et stimulans, ou comme donnant issue à une grande quantité de sérosité.

Odier en couvrait le corps des hydrocéphaliques avec le plus grand avantage, et sans aucun inconvénient; appliqués aux épaules et aux cuisses, ils sont très-recommandables contre les hydropisies de poitrine; peut-être leur application aux extrémités inférieures, paraît-elle moins indiquée dans d'autres hydropisies, telles que l'anasarque et l'ascite, à raison de l'état de flaccidité et de relâchement des parties qui peut faire craindre de leur part une inflammation gangreneuse; mais on prévient un tel inconvénient en n'y recourant pas trop tard, en pansant les plaies avec des lotions antiseptiques et en faisant prendre du quinquina à l'intérieur, ainsi que le pratiquait avec succès *Baraillon.*

Les scarifications produisent des effets étonnans, lorsqu'elles sont employées à propos; elles réussissent sur-tout dans l'anasarque ou dans l'ascite compliquée avec elle, de même que dans l'anasarque menaçant de se compliquer avec l'hydropisie de poitrine; mais elles ne doivent être pratiquées que légères, superficielles, courtes et non sanglantes; par une pratique contraire, on courrait le risque de déterminer des points gangreneux.

Les cautères, le trocart, sont encore des moyens que l'expérience réclame, et qui, ménagés par un médecin habile et expérimenté, fournissent dans bien des cas, les ressources les plus précieuses.

Les moyens intérieurs sont une autre classe de remèdes par laquelle on détermine l'absorption et l'évacuation des eaux.

De ce nombre sont les vomitifs qui ne peuvent qu'être très-efficaces dans des maladies où il s'agit d'exciter, par toute sorte de moyens, le ton du système lymphatique. Les secousses que leur action imprime à toute la machine, en réveillant les absorbans, favorisent singulièrement le repompement du liquide épanché. On trouve dans les mémoires de l'académie des sciences, l'exemple d'une hydropisie que M. *Duverney* était parvenu à guérir par l'usage continué des émétiques.

Les purgatifs sont aussi nécessaires, quoique leur effet peut-être ne soit pas aussi marqué que celui des émétiques; leur usage demande à être varié: on sent que plus il y aura de relâchement, plus ces remèdes doivent être forts; qu'au contraire, s'il y a de la roideur dans les fibres, on doit en choisir de plus doux et les employer de temps à autre comme les émétiques; mais les minoratifs nuiraient plutôt qu'ils ne seraient utiles, comme l'avait observé *Sydenham*.

Les remèdes diurétiques sont le plus ordinairement ceux qui réussissent le mieux, et c'est aussi de ce côté que doivent se tourner les praticiens avec le plus de confiance. *Musgrave* avait observé qu'en injectant de l'eau tiède dans la poitrine de plusieurs animaux, ils éprouvaient tous les accidens de l'hydropisie, qui se terminaient ensuite par un flux d'urines. Or, si les urines forment l'évacuation la plus naturelle, lorsqu'il existe un surcroît ou une collection de sérosités, c'est donc en cherchant à les provoquer, que le médecin remplira des indications conformes aux vues de la nature.

Ceux qui réussissent le mieux sont le nitrate et l'acétite de potasse, les alcalis fixes, les préparations scillitiques, l'écorce de sureau, les baies de genièvre, l'iris, les cloportes, les sucs des plantes apéritives et diurétiques, etc. On varie l'usage de ces remèdes, insistant particulièrement sur ceux qui paraissent produire les meilleurs effets.

Nous n'oublierons point la digitale pourprée, non plus que le muriate de barite, recommandés de nos jours comme des remèdes puissans pour ranimer l'action languissante des absorbans et favoriser secondairement l'évacuation des eaux.

Les sudorifiques ont aussi des succès; mais on ne doit pas trop y compter; on ne doit les continuer que lorsque la nature paraît se prêter à leur action. *Rivière* nous a cité l'observation d'un malade atteint en même temps de l'hydropisie de la poitrine et du bas-ventre, qu'il guérit en lui procurant des sueurs abondantes par le moyen d'une étuve préparée avec l'esprit de vin, qu'il continua pendant vingt jours de suite; il lui faisait prendre en même temps une décoction de gayac et de salsepareille, et le purgeait tous les quatre jours avec les hydragogues.

Les frictions sèches, soit avec des brosses ou des étoffes rudes, et l'exercice, sont des moyens qu'il ne faut pas négliger, et qui contribuent beaucoup à l'action des remèdes.

Monro rapporte plusieurs observations d'hydropisies guéries par le vin d'antimoine, qui procurait des sueurs abondantes.

On est parvenu quelquefois à dissiper l'hydropisie par la salivation produite par le mercure pris à l'intérieur et ad-

ministré en frictions pendant quelques jours, dans la vue d'exciter les fonctions des vaisseaux lymphatiques et de produire une absorption du fluide épanché. Les écrits de *Cruikshank*, de *Hunter*, d'*Underwood*, d'*Arenstong*, prouvent que ce moyen a réussi contre l'hydrocéphale lorsque tous les autres remèdes avaient échoué.

Nous avons dit qu'il y avait des hydropisies qui dépendaient d'un état d'éréthisme dans le système ; ces hydropisies qui surviennent particulièrement aux personnes d'un sang âcre, d'un tempérament nerveux, qui ont été en proie à quelque passion d'ame, ou qui se livrent à des excès dans les boissons ardentes, se manifestent par des urines rouges, un pouls vif, tendu et serré, les veilles, les agitations, les insomnies, une langue sèche, la soif plus ou moins ardente.

La cause, les formes, la curation de ces dernières, étant bien différentes des autres, on devra donc en distinguer généralement de deux sortes, savoir, les hydropisies froides et les hydropisies chaudes. Dans les premières l'abstinence des liquides, un régime sec et échauffant, des remèdes plus ou moins âcres et stimulans rempliront essentiellement l'indication : dans les secondes ce sera au contraire une méthode humectante et délayante qui conviendra.

Par cette méthode on entend un traitement de l'hydropisie qui, sans exclure des remèdes un peu actifs et pris dans la classe des purgatifs et des diurétiques, permet seulement et recommande l'usage même abondant des boissons

aqueuses. Cette méthode qu'ont préconisée *Bacher* en France et *Milman* en Angleterre, paraît être d'ailleurs d'accord avec les observations, puisqu'il est positif qu'on a guéri des hydropiques avec le seul usage du petit lait, le lait d'anesse avec de l'eau chargée de quelque acide, soit végétale, soit minérale; on a même vu des hydropisies guéries par une boisson excessive d'eau, et des autorités nombreuses attestent que dans quelques cas, on n'a pas de remède plus puissant que la saignée et même la saignée répétée.

Quoi qu'il en soit, l'hydropisie ayant une fois cédé aux divers remèdes dont nous avons parlé, le médecin s'attachera à prévenir les récidives toujours fâcheuses dans ces maladies, en remplissant la seconde indication : elle consiste à donner du ton au système, à relever les forces des solides affaiblis par les impressions de la maladie qu'on vient de combattre; quelquefois même on doit satisfaire à cette indication, en même temps qu'aux précédentes, quand la faiblesse et le relâchement accompagnent l'hydropisie dans le principe, surtout lorsque cette dernière est survenue après une longue maladie ou des évacuations excessives. On conseille à cet effet les frictions, l'exercice, le régime tonique et restaurant, les ferrugineux, les amers, les aromatiques, et le quinquina.

En général la diète des hydropiques doit être légère : ils doivent peu souper, peu dormir, prendre de l'exercice autant que l'état de leurs forces le permet, s'éloigner des endroits humides et choisir de préférence l'habitation des lieux élevés, montueux, où l'on respire un air sec et plus oxigéné.

F I N.